

Essai de Traduction litterale et énergique. Par le Marquis de Saint-Simon, Harlem, 1771.

Marquis de Saint-Simon
(v. 1720-1779)

PRÉFACE

(V) L'Essai sur l'homme de Pope ayant fait sur moi la plus grande impression, et l'amour social l'emportant sur l'amour propre, j'offre a [sic] ceux qui se plaisent dans l'étude et dans la combinaison des langues, un nouveau genre de traduction litterale et énergique, qui m'a paru propre a[sic] conserver les traits de l'original.

La comparaison d'un traducteur a un copiste de tableaux, m'a donné l'idée de principes et de regles de Traduction, que je crois qu'on pourroit rendre immuables pour toute langue; il n'est pas permis au peintre d'alterer les traits de son original, ni de changer ses couleurs, ou de (VI) s'écarter de ses moindres détails; de même un traducteur doit rendre avec fidelité les images, les phrases, et jusques a la ponctuation de son Auteur: Les points sont au discours, ce que sont aux tableaux les contours qui fixent les formes. Un peintre intelligent ne dispose jamais ses couleurs sans reflexion, et l'ordonnance d'un tableau ne produit d'effet qu'en raison de ce choix. Un Auteur met autant d'art a nüancer [sic] ses points. Un discours doit toute sa grace, a l'ordre et a la forme variée de sa ponctuation. On distingue a cette hardiesse de composition le peintre et le rhéteur, de ceux qui cherchent a les imiter.

Il seroit injuste d'exiger du copiste litteraire, ce qu'on reconnoit impossible dans le peintre, eut il copié son propre ouvrage. Le feu d'un genie qui compose, est seul capable de donner cette ame et cette énergie que l'imitation ne peut jamais saisir. On est enchanté d'un original, mais une copie peut au plus toucher, ou plaire. (VII) Telle doit être la borne de l'ambition de qui n'est point Auteur. Que de nüances néanmoins peuvent distinguer le merite, ou satisfaire l'amour propre de ces deux genres de Copistes!

En combinant les rapports des copies aux originaux, je me suis dit, la nature est une, et l'humanité n'est qu'une. La premiere offre partout de mêmes images, la seconde les reçoit partout

ESSAI DE TRADUCTION LITTÉRALE ET ÉNERGIQUE

également. Les couleurs sont pour les yeux et les lettres pour l'esprit¹. La nature suivant (VIII) ses divers climats modifie ses images, les peuples aussi suivant leurs divers usages, varient leurs perceptions et leurs expressions.

Quoique rien ne soit immuablement fixe, et que tout soit sujet a des conditions, comme dit Pope, tout néanmoins se rapporte a des principes; le vrai produit partout un effet constant et uniforme. Chaque plume ne présente jamais au lecteur, que des images variées de la nature, quelques défigurés que puissent être ses traits. Seule elle excite toutes les passions de l'humanité! Les classes distinctives des hommes étendent les degrés de leurs perceptions, autant que le nombre de leurs individus; mais dans cette variété même, il regne une espèce d'harmonie (IX) entre ceux qui se conforment a de mêmes usages; cette harmonie est la source du vrai beau, quand la vérité fait sa base.

La république littéraire qui soumet a son autorité toutes les nations policées, sans égard a leur position sur notre globe, leur apprend a recevoir et a communiquer leurs sensations, par des images qui doivent se ressembler, malgré la différence des expressions. La diversité de langue n'en apporte aucune dans la sensation; ainsi l'expression d'une image familière, doit être énergique en toute langue, puisqu'elle se rapporte a un même type, vû des mêmes yeux.

La communication libre des hommes et la comparaison de leurs langues, a suffi pour enrichir les unes des expressions des autres. L'Europe imbuë de ces heureux melanges, rend chacun de ces peuples énergiques. On l'accuse en vain de ne conserver la pureté d'aucune langue, ce qu'elle emprunte ici, pour le rendre là, n'est (X) que conventionnel, et devient propre a chaque nation. Qu'importe qu'un mot soit tiré du grec ou du latin, si le françois ou tout autre l'adoptant, en forme d'une nuance dont il enrichit la peinture de ses idées. Cette méthode utile aux sciences, ainsi qu'aux langues, annonçeroit a l'Europe le singulier avantage d'une langue universelle, s'il étoit possible

¹ Les couleurs des objets qui se peignent dans les yeux, produisent dans l'ame des images positives, qui n'y causent qu'un effet passif, ainsi que leur reflexion sur une glace: Pour que cet effet devienne actif, l'ame doit faire attention a ces images, les comparer a d'autres, et les juger; ce qui n'est point une suite nécessaire de leur présence: c'est ainsi que les couleurs ne sont que pour les yeux. La simple inspection des lettres reveille les facultés de l'ame: comme elles ne deviennent point des images positives, parqu'elles ne sont que des signes conditionnels des idées, l'ame ne se contente pas d'en recevoir passivement l'image; elle est obligée de chercher quelles idées ces signes représentent, elle doit ensuite les comparer, pour les combiner avec autant d'ordre et de suite, que lorsque ces idées se presentent a elle pour la première fois: c'est dans ce sens que les lettres sont pour l'esprit, qu'on peut regarder comme une modification de l'ame.

ESSAI DE TRADUCTION LITTÉRALE ET ÉNERGIQUE

qu'elle peut jamais exister. Les tentatives de Leibnitz a ce sujet, aussi peu raisonnables que celles d'une paix universelle, n'ont pu jeter aucune racine, et devenir d'aucune utilité.

Par cette methode [*sic*] de mots adoptifs, on peut entrevoir dans l'avenir, les idées de nombres de peuples, fixées par des noms communs representatifs d'une sensation uniforme.

Si l'amour des sciences et la fécondité des nouvelles connoissances, déterminoient les savans de tous les pays, a fixer ainsi leurs idées par de mêmes denominations, et a faire revivre ces (XI) mots originaux, grecs ou latins, adoptés et traduits dans presque toutes les langues, les sciences pourroient a la faveur de la conformité de ces noms, se reconnoitre d'un peuple a l'autre. Les divers langages ne seroient plus a l'égard du sçavoir, que ce que sont aux pierres précieuses, les métaux qui les enchassent: ils ne cachent qu'en partie leur couleur, leur forme, et leur poids, laissant a découvert les propriétés essentielles qui constituent leur ressemblance. Les mots adoptés dans un même sens, et signes d'une même idée et d'une même sensation, malgré la différence des langues, seroient comme le germe de la langue universelle. Plus les savans multiplieroient ces mots, et plus ils avanceroient les progrès de cette langue commune. Qui sçait enfin jusqu'a quel degré, le tems et l'usage pourroient l'étendre!

Les mots dans toute nation ne sont que les enfans du besoin: la fabrique d'un nom grossierement (XII) inventé, pour être plus analogue à certaine langue, ne lui donne pas un plus grand degré de pureté, que l'admission d'un nom déjà connu chez un autre peuple. Jamais aucune langue n'a possédé cette plenitude et cette perfection, dont on s'imagine avoir une idée; plus on remonte à son origine, et plus elle s'appauvrit, parcequ'aucun peuple n'a reçu toutes les impressions variées des divers climats, et n'a jamais possédé privativement toutes les connoissances: chaque fois qu'il en acquiert de nouvelles, sa langue s'enrichit de mots nouveaux, et corrige ceux qui n'ont point un exact rapport avec le vrai des images.

Perfection ou pureté de langage, n'est qu'une idée imaginaire, qui ne fut et ne sera jamais réalisée. Les peuples se sont toujours entr'aidés, et continueront a le faire, en se communiquant réciproquement les signes de leurs idées, ainsi que les affections de leurs ames; ils recevront (XIII) sans cesse de nouvelles sensations, de nouvelles images et de nouvelles expressions. Un traducteur ne doit point s'effrayer, moins encore s'arrêter par la sévérité de sa langue. Qu'on lui présente dans une autre, des images familiares, il doit les rendre dans la sienne, par des images semblables. Toutes ayant une énergie commune a l'humanité littéraire, et la nature n'offrant qu'une même image aux individus des diverses nations, l'énergie doit être la même, ou du moins fort approchante d'une langue

ESSAI DE TRADUCTION LITTERALE ET ÉNERGIQUE

a l'autre. Ce seroit courir après une chimère, que de chercher une parfaite égalité dans deux tableaux d'une même idée.

Qui pourroit dans sa propre langue donner a la Prôse, toute l'énergie de la Poësie, n'affaiblir aucune image, et faire trouver ce rapport parfait dans le tableau d'une même idée, exprimée de deux diverses manieres? Dans ces compositions ordonnées et assujetties a un seul objet, quelle (XIV) diversité de style, même entre les plus éloquens! Quelle dissemblance d'images et d'idées! Que de combinaisons sur un même sujet, et quelle variété dans le tableau! S'il résulte une si grande différence de la comparaison des images rapportées a un même objet, ne seroit-il pas injuste de prétendre une uniformité si précise d'une langue a l'autre, surtout quand on ne l'exige pas de la prose a la poësie dans la même langue? Plus le traducteur en approche et plus il donne de prix a son ouvrage; mais plus il travaille, plus il en reconnoit la difficulté.

Cette réflexion a sans doute arrêté les premiers [*sic*] traducteurs; ils ont renoncé à l'idée de perfection, pour ne point s'assujettir aux images dont la peinture ne leur étoit point familiere, ou dont l'expression les embarassoit. Les plus exacts se sont toujours contentés de rendre l'esprit de leur Auteur. La Syntaxe si différente dans les langues, ne permettant point une même (XV) construction de phrases, a rendu certains changemens indispensables; de l'inversion de l'ordre des mots, on a facilement admis leur altération; plus on a voulu s'assujettir a la lettre, et plus on a gêné la liberté du style: pour le rendre plus agréable, on s'est permis de ne plus traduire, mais de composer de nouvelles périodes, ensorte que de traducteur, on s'est fait Correcteur et même Auteur.

La difficulté de traduction et celle de composition ont étendu les libertés, au point que les lecteurs se sont plaints et avec raison, qu'ils ne voyoient souvent dans les copies aucuns des traits de l'original, et qu'ils y rencontroient quelquefois des idées [*sic*] absolument contraires. Les commentaires et les notes, au lieu d'éclairer l'objet, ont rendu plus sombre le voile qui cachoit ses beautés deja défigurées: loin d'employer les notes a propos, on s'est permis de corriger les plus sublimes originaux de la littérature, pour (XVI) les plier a des idées absolument étrangères a celles de leur Auteur. Quel peintre osa jamais corriger les tableaux qu'il devoit copier!

D'après ces idées, j'ay tenté ces essais de traduction, que je n'ay jamais revû, sans y faire quelque correction utile, et sans me convaincre que toute traduction pourroit acquerir de l'énergie, en proportion de l'austérité des loix qui l'asserviroit; comme celles-cy n'ont que l'énergie dont je suis capable, je me garderai bien de les donner pour modeles, puisque je n'ai pas toujours suivi ces regles qui ne sont point absolument déterminées. Je n'ai pas non plus soumis ces divers essais a des

ESSAI DE TRADUCTION LITTERALE ET ÉNERGIQUE

corrections dont ils sont encore susceptibles, et je conviens que la dureté du travail m'a quelquefois rebuté, ainsi que la vivacité m'a pu rendre negligent. Je ne rougis point d'avouer mon ignorance poétique. Cette raison seule m'a déterminé pour la prose, qui dans toute spéculation est inférieure à la poésie, et plaît (XVII) moins aux lecteurs. Si j'avois le talent de l'abbé Cesarotti, célèbre par ses traductions italiennes des poèmes d'Ossian² dont je pourrois joindre un échantillon à cet Ouvrage; Si je pouvois seulement imiter le traducteur italien de cette superbe ode de Rousseau³ au Comte d'Ussé, je ne vérifierois pas ma prose, ce qui seroit, je crois, une fautive méthode, mais reprenant les originaux, je ferois des vers françois, d'après ceux d'une autre langue et je m'attacherois avec scrupule aux principes que je viens d'annoncer. Ma prose cependant m'a paru justifier mon plan, quoique sans atteindre mon but; elle m'a persuadé que le littéral n'est point incompatible avec l'énergique.

Le vrai beau s'énonce avec force dans toute langue: Quant aux saillies d'imagination, exprimées (XXXVIII) par des pointes, des équivoques, ou des jeux de mots, ce ne sont que des chimères, qui faute de rapports avec la vérité de la nature, ne peuvent être rendues par les traducteurs, ni saisies par des lecteurs non familiarisés avec elles.

Ces illusions de l'esprit ménagées avec art, peuvent rendre un style agréable et fleuri; la légèreté de l'imagination et l'élégance peuvent ajouter à la séduction des lecteurs: mais telles que des fleurs brillantes que la nature n'accompagne point du germe précieux qui doit les régénérer, elles ne produisent dans l'esprit qu'un amusement passager, sans affecter l'ame, qui cherche l'utile dans l'agréable.

² Edition de Padoue 1763.

³ Cette traduction se trouve dans plusieurs des éditions de J.B. Rousseau.